

rales se sont donné rendez-vous à Ottawa, et sont allées pleurer dans le gilet galonné que notre gracieuse Souveraine vous a ac-troyé — au cours de la tournée triomphale que vous avez faite en Angleterre, lorsqu'on vous'a créé SIR gros comme le bras — toutes les fois qu'il y avait une place à décrocher pour en protégé ; le plus souvent quelqu'un avait bien le droit de s'en plaindre, mais aujourd'hui on n'y regarde pas de si près.

Je n'ignore pas non plus que l'on dit aujourd'hui dans certains cercles que vous ne vous occupez guère de l'avenir du parti. Il y a même des mauvaises langues qui prétendent que vous vous êtes enrichi durant les quelques années que vous avez passées à Ottawa en qualité de chef. Je ne le crois pas, mais on le dit.

Toutes ces choses me permettent de vous communiquer le document que j'ai reçu et qui se lit comme suit :

Montréal, 2 Février 1900.

Mon cher *Vieux-Rouge*,

Après mûre réflexion, nous avons pensé que M. Ernest Pacaud, du *Soleil*, et encore moins M. Tarte de la *Patrie*, donneraient accès dans leurs colonnes à la résolution que nous avons prise, et nous vous l'envoyons en vous demandant de vouloir bien l'insérer dans le *RÉVEIL*.

Le parti libéral va être forcé de faire des élections avant un an au plus tard. Nous avons depuis longtemps jeté le cri d'alarme et averti les chefs du danger qu'il y avait à couvrir certaines personnalités de la responsabilité ministérielle du nom de M. Laurier.

Notre voix n'a pas été écoutée, bien au contraire. La décapitation des chefs a été décrétée, et l'hon. M. Langelier a été nommé juge, M. Beausoleil a été casé au bureau de poste, l'influence de M. H. B. Rainville a été diminuée, et si l'on n'a pas encore tombé Préfontaine, c'est qu'on n'a pas trouvé le joint. D'ailleurs, il est trop fort.

Il s'agit donc aujourd'hui de dire la chose tout crûment.

Nous demandons donc à l'hon. M. Laurier de prendre bien délicatement son ministre des Travaux Publics par le chignon du cou et de le flanquer à la porte de son ministère, s'il ne veut pas que l'électorat le mette dehors lui-même.

PLUSIEURS LIBÉRAUX.

Je n'ai pas de conseil à donner à M. Laurier, et cependant je crois avoir le droit d'exprimer mon opinion en matière politique. Le premier-ministre, d'un autre côté, ne s'occupe guère de ce que je puis penser.

Tout cela m'est parfaitement égal et je dis tout de même ce que je pense.

Je suis un libéral ardent, convaincu, je l'ai toujours été, par atavisme, par éducation et par goût. Je reste libéral quand même et tout ce que je demande, c'est qu'on me démontre que M. Laurier appartient à mon parti. Ceci ne m'a pas encore été prouvé.

Toutefois, je déclare ici, qu'aux prochaines élections, si le premier-ministre est accompagné de Tarte, j'aurai le plaisir de déposer deux votes contre lui, pour un candidat quelconque, et je crois qu'il y a un assez grand nombre de libéraux qui vont faire la même chose pour renverser eux-mêmes l'édifice qu'ils ont construit dans les cinquante dernières années.

Si M. Laurier ne me croit pas, il n'a qu'à descendre de son piédestal et s'informer.

VIEUX-ROUGE.

Faites abonner vos amis au *RÉVEIL*.

PENSÉE EFFRAYANTE

Que de cas mortels de consommation se sont procuits qui auraient pu être évités avec le
BAUME RHUMAL.